

Par Léo

Je vous avais promis de venir vous parler de la **Nouvelle Calédonie** : voilà, j'arrive.

Bien sûr, vous avez tous appris en Géographie que la Nlle Calédonie se compose d'une grande île principale, quelquefois appelée « le Caillou », entourée du plus grand lagon du monde où l'on trouve plein d'îlots et une île nettement plus grande que les autres : l'île des Pins et à quelque 50 milles à l'Est s'égrainent **OUVEA**, **LIFOU** et **MARE** qui constituent l'archipel des **Iles Loyauté**. C'est à **OUVEA**, la plus au Nord, que nous avons atterri en venant du **VANUATU**, bien qu'il faille faire son entrée à **NOUMEA** ou, depuis peu, à **LIFOU**.

**OUVEA** est un atoll de 25 km de diamètre où le poisson ne manque pas : nous avons 3 belles pièces en moins d'une demi-heure, ce qui a permis à Brigitte de faire une distribution aux premiers kanaks rencontrés, en échange de quoi ils ont accepté, pas très spontanément, de la laisser photographier leur case. On nous a dit plus tard que lorsqu'on offre du poisson à un kanak, il ne considère pas qu'on lui fait un cadeau mais qu'on lui rend ce qui lui a été volé. Plus de reconnaissance avec Noïra, une charmante prof de français rencontrée sur la plage et invitée à bord à partager nos excédents de poisson; elle nous recevra chez elle le lendemain et plus tard passera 5 jours à excursionner avec Brigitte sur le Caillou.

A **OUVEA**, seul le côté Est du récif émerge pour présenter soit une grande plage au sable blanc incroyablement fin, soit des falaises (de corail) de 30 mètres de haut à l'aspect fascinant parce que déchiquetées par le temps et couvertes de végétation. On peut y visiter des grottes dont l'une a été rendue tristement célèbre par un épisode dramatique de l'affrontement avec les Kanaks. Comme nous n'étions pas en règle, nous nous sommes présentés à la gendarmerie en donnant, comme raison de notre présence ici, les vents défavorables qui ne nous avaient pas permis de rallier **LIFOU**. Il nous a été répondu : « Faites-vous tout petits, vous ne serez pas contrôlés ». Forts de ce conseil, nous avons abordé **LIFOU** en préférant le mouillage de **CHEPENEHE** à la marina où doivent se faire les formalités. La aussi il y a des falaises de corail ; elles tombent dans la mer par un à-pic qui se prolonge d'une



dizaine de mètres sous une eau transparente à souhait. Le coin est réputé pour ses tortues et j'ai pu y nager à côté de l'une d'elles pendant un petit quart d'heure.

De **LIFOU**, on a rejoint **NOUMEA** sans escale, pensant bien que le conseil du gendarme d' **OUVEA** n'était pas à suivre une fois arrivés sur la « **Grande Ile** » (autre nom du Caillou). En arrivant au ponton visiteurs de la marina de Port Moselle, le 25/10 à 7h00 du matin, nous avons eu le plaisir d'être accueillis par ma cousine Anne, prévenue la veille par téléphone et par Chantal et Laurent de « Papillote » qui avaient entendu notre conversation en VHF avec la marina. Nous étions de nouveau en pays de connaissances. 48 heures après, Brigitte quittait définitivement le bord pour continuer son tour du Monde sans **MARMILL**. Je me mis à la recherche d'équipier(e)s pour la route vers l'Australie. A la marina, plusieurs annonces me laissaient le choix; je jetai mon dévolu sur un couple de jeunes (guère plus de 36 ans à eux deux) et déjà, d'un commun accord, on fixait la date de départ aux environs du 10 Décembre.

En attendant, après avoir nettoyé le bateau dans ses moindres recoins, y compris passé les fonds à l'eau de javel, j'ai joué un peu les touristes : visites des musées, visite du baignage, Spectacle son et lumière, etc. Un soir j'ai eu droit à un festival de danses tahitiennes ; jamais je n'en avais tant vu en Polynésie ! Surtout avec cette forte proportion de « tahitiennes » aux cheveux blonds et à la peau claire mais qui se tortillaient le popotin avec la même ardeur et la même sensualité que les « natives ».

Un week-end, je me suis joint à un groupe avec lequel m'avait mis en contact ma cousine (40 personnes réparties dans 15 voitures) pour un excursion « dans le Nord » à et autour de **HIENGHEN** : une baie d'une beauté remarquable par les formes que prennent les falaises et les rochers : « la Poule » étant le plus pittoresque, qui figure sur toutes les cartes postales. Et puis nous sommes montés dans la montagne à la rencontre des tribus kanaks ; en particulier jusqu'au village d'où Jean-Marie TJIBAOU était originaire. C'est une curieuse impression que laissent ces villages qui font penser à ce que devaient être, à une autre époque, les parcs indiens aux USA. On a eu droit au « bougna », le repas traditionnel préparé pendant des heures dans des fours de pierres chauffées à blanc. Je n'ai pas trouvé cela terrible mais d'après les connaisseurs (c.a.d. tous les autres) celui-ci était excellent. Le soir, on (les célibataires) dormait dans une case pour 8 personnes. On était 3 hommes et 4 femmes. On a bien ri et j'ai fait la connaissance d'équipières potentielles pour des sorties dans le lagon : il y en aura eu trois : 3 sorties et 3 équipières.

L'**îlot TENIA** et la baie de Saint-Vincent, l'**îlot SIGNAL**, l'**îlot LAREGNERE** n'ont plus de secrets pour moi. A noter, paraît-il, la présence de moustiques en baie de St-Vincent mais aussi des belles « tubalades » autour des îlots. Il nous arrivera même de voir une maman dugong et son petit. Avant, j'avais été à l'**Île des Pins** avec ma cousine qui, bien que pas marin du tout, a assuré un quart me permettant de dormir; une équipière, recrutée par petite annonce ayant, elle, dormi 12 heures d'affilée ! En contre partie, elle m'a trouvé là bas un salon télé ouvert à 6 heures du matin pour voir en direct le match de foot de l'équipe de France à Point à Pitre ! En plus du foot, à l'Île des Pins, il y a plein de sites extraordinaires à voir. Nous les découvrirons en voiture (gentiment louée par Anne) car l'île fait 40 km : **La baie de UPI** qui se parcourt en pirogues locales car inaccessible en bateau, **la baie de UGO** ou est implanté un des plus beaux – et des plus chers – hôtels Méridien, **la baie de GADJI**, etc. Tout cela avec ces pins colonnaires que l'on ne trouve que là avec une telle densité. A Magenta, banlieue de Nouméa, je n'ai pas manqué non plus la visite du récent centre culturel TJIBAOU avec son architecture particulière. C'est très beau et le site est remarquable mais c'est un peu vide, intéressant

toutefois par les expositions temporaires qui s'y tiennent.

Et puis il a fallu finalement se décider à partir, car après la fin Novembre, plus on attend, plus le risque de cyclones augmente. Ce fut le samedi 10 Décembre à 09h00 du matin. Malgré une bonne provision de fuel, nous n'avons pas pu faire face à tous les calmes rencontrés. Une nuit, nous avons même tout affalé et dormi tous les 3, parcourant moins de un mille en 7 heures! Jimme et Mylène, mes équipiers, se sont avérés charmants et aux petits soins pour leur skipper, allant jusqu'à apprécier sa manière de cuisiner le corned-beef ou le thon en boîte. Il faut dire que nous n'avons pas pris un poisson pendant la traversée ; une belle coryphène manquée dès le premier jour ayant sans aucun doute prévenu les autres.

Nous sommes arrivés à l'entrée de **la rivière de BRISBANE** le Dimanche 18 à 10h00 du matin, parcourant 820 milles en 193 heures dont près de 100 heures de moteur (550 milles), soit 3 noeuds de moyenne pour les 270 milles parcourus à la voile. On a quand même eu droit, la dernière nuit, à un grain avec des rafales à 40 nds et des éclairs spectaculaires. Je suis maintenant à la marina de **SCARBOROUGH** où j'ai retrouvé mes bons amis suisses Jean-Claude et Denise qui, à bord de leur belle goélette rouge «**TIKUMOYE** » nous avaient, vous vous en souvenez, dépannés d'une bouteille de gaz en plein Pacifique.



**EPILOGUE** : Le 11 Janvier, le bateau sera chargé sur le cargo qui le rapatriera aux **Caraïbes** où je le récupérerai vers la **mi-Février**. Cela va me permettre d'être en France pour fêter les 100 ans de ma Maman le 26 Janvier.